

tout récemment et à quelque distance trop considérable pour qu'on ait encore appris le fait.

Le décès dont je parle, est celui d'un garçon qui promettait beaucoup et sur l'état de santé duquel on s'était trompé à Londres. Bientôt après son arrivée, il a été emporté par la consommation ; maladie pour laquelle il a été traité avec le plus grand soin à la maison, jusqu'à ce que Mlle. Barber se vit obligée de le conduire à l'hôpital général de Montréal. Les bontés dont on a là entouré ce pauvre enfant n'auraient pu être surpassées nulle part.

Q. Que pensez-vous de l'idée (p. 31 et 32) de donner aux autorités municipales et scolaires, la surveillance directe et le soin de l'immigration des enfants ?

R. C'est une idée qui n'aurait pu venir qu'à un étranger au Canada, imbu des principes de la loi sur le paupérisme. Ce serait de fait établir ici le système anglais pour les petits immigrants. Si jamais la chose était tentée ici, ce serait le coup de mort à toute initiative non officielle, seul résultat auquel on pourrait arriver de cette manière. Le mieux qu'on puisse dire c'est que la chose est impraticable et que l'on ne saurait y songer sérieusement ici.

Le *Président* met devant le comité la lettre suivante de M. A. Thomson, M.P., (Welland).

CHAMBRE DES COMMUNES.

27 mars 1875.

Au président du comité d'Immigration :—

CHER MONSIEUR,—Je demeure près de la maison de refuge de Mlle. Rye, je n'ai jamais visité l'établissement, mais je puis avec confiance dire que les travaux de Mlle. Rye sont hautement appréciés dans toute la localité, et jamais je n'ai entendu dire un seul mot contre elle soit en matières d'argent ou autrement.

J'espère que votre comité verra d'un très bon œil, les travaux et la gestion de Mlle. Rye.

Bien tout à vous,

WM. A. THOMSON.

Le *Président* met devant le comité la lettre suivante de Mlle. Rye :—

HÔTEL RUSSELL.

OTTAWA, 24 mars 1875.

C. H. Pozer, écr.,

Président du comité

d'Immigration et de Colonisation, etc.

MON CHER MONSIEUR,—Dans la déposition que j'ai faite l'autre jour devant votre comité, j'ai laissé quelques points inexplicés, et, avec votre permission, j'aimerais à ajouter les quelques remarques qui suivent :—

J'ai commencé en octobre 1869 l'œuvre de l'émigration d'enfants indigents d'Angleterre. Depuis cette époque cette œuvre a été imitée par les personnes suivantes, toutes, je crois, travaillant indépendamment les unes des autres : Mlle. Macpherson, avec ses trois maisons de refuge de Galt, Belleville et Knowlton, et dont vous connaissez déjà les travaux ; madame Birt (sœur de Mlle. Macpherson) opérant à Halifax et qui comme moi, a eu l'usage de l'orphelinat de cette ville grâce à la complaisance des dames directrices de cet établissement, pour la distribution de ses enfants dans la Nouvelle-Ecosse ; et le révérend F. Bowman Stephenson (membre du bureau scolaire de Londres) dont les maisons (pour garçons et filles) sont celles de Bonner Road, à Londres, Angleterre, et le Home Farm, dans le Lancashire, ainsi que sa maison de distribution au Canada à Hamilton ; il y a encore M. Middlemore dont la maison de refuge est à Birmingham et la maison de distribution au Canada, à London, Ontario.

Ces différentes œuvres, ainsi que celle des catholiques romains, sous les auspices de l'Archevêque de Westminster, et je crois sous la direction immédiate de Mlle.